

Le Salasse

Numéro 64 nouvelle série.

13 septembre 2006

Parfait JANS –Lillianes

Courriel : parfait.jans@wanadoo.fr

site Internet : <http://www.jans-aoste.org>

LE PRESIDENT CARLO PERRIN S'ADRESSE AUX VALDOTAINS

Afin de permettre à nos lecteurs de tirer et distribuer autour d'eux cette lettre très importante pour notre Vallée, nous la publions intégralement dans les pages deux et trois.

Editorial

LE PRINTEMPS D'AOSTE

La Vallée d'Aoste vient de vivre son printemps comme d'autres villes et pays.

Les libertés devront y gagner et l'effort doit être poursuivi pour assainir tous les secteurs de la vie publique.

Ces moments libérateurs arrivent toujours à point pour permettre à un peuple de briser les chaînes qui le tiennent prisonnier. Le printemps d'Aoste n'a pas échappé à ce phénomène. Ainsi, le clientélisme, les pressions mafieuses, le contrôle des vies privées, les votes achetés et contrôlés, le népotisme qui brise toute possibilité d'avancement aux enfants du peuple parce que les meilleurs postes sont réservés, non pas à la qualité, mais aux enfants des dirigeants, les adjudications arrangées, toute cette corruption doit disparaître et leurs auteurs doivent sortir de la vie politique. En un mot le printemps d'Aoste doit amener un **aggiornamento**, oui un aggiornamento pour faciliter l'expression pleine et entière de notre autonomie.

Les raisons qui poussent un peuple à se lever (manifestations, barricades ou bulletins de vote) sont multiples, mais elles ont toutes le même but : mettre fin à des pratiques avilissantes et dangereuses.

Le printemps 2006 a ouvert une belle page dans le livre d'histoire de notre Vallée – une page aussi belle que celle de février 1536 - et personne ne pourra jamais occulter ces instants.

Les vaincus d'avril essaient désespérément de colmater la brèche béante ouverte sous leurs pieds en actionnant leur organisation mafieuse, mais leurs efforts seront vains, car nul ne peut empêcher ce mouvement printanier de prendre de l'ampleur ; nul ne peut arrêter un inscrit entraîné dans ce système, de réfléchir et de profiter de ces instants rares pour retrouver sa totale liberté d'action ; nul ne peut opposer un refus à un Président qui estime nécessaire d'ouvrir un débat avec les adhérents de sa section pour assainir le Mouvement ; nul ne peut s'opposer à la réflexion d'un syndic enrôlé dans le système mafieux dans l'espoir de sauver son poste ou de conquérir un siège plus élevé, de choisir la liberté et la propriété avant qu'il ne soit trop tard ; nul ne peut s'élever contre le fait qu'un Conseiller régional élu grâce au système des trois votes préférentiels se ressaisisse et agisse comme un citoyen qui a retrouvé sa liberté de mouvement.

Dans ces périodes de forte mutation, même les pratiques avilissantes, celles qui tiennent le peuple par la patte, suite à des « services rendus » s'écroulent, car les familles, un temps coincées, sentent qu'elles vont pouvoir se libérer de ce carcan et redevenir une famille libre de ses choix.

Les vainqueurs du printemps d'Aoste ont certes temporisé depuis avril (attente d'un congrès décevant, période des vacances), mais la lettre que vient d'adresser aux Valdôtains le Président Carlo Perrin maintient ouverte la perspective tracée par le printemps d'Aoste et nous nous y engouffrerons tous avec l'enthousiasme qui animait notre peuple à la Libération.

Parfait JANS

LE PRESIDENT CARLO PERRIN

S'ADRESSE AUX VALDOTAINS

Chers concitoyens,

La Vallée d'Aoste est en train de vivre un moment important pour sa future évolution.

Étant un homme politique, je sens le besoin et le devoir de partager quelques considérations avec vous tous. Chacun de nous, s'il est engagé dans la politique et surtout s'il est un élu du peuple, doit avant tout représenter les intérêts du Pays, cherchant à prendre du recul par rapport aux questions personnelles et même à l'appartenance à un parti.

J'ai alors attendu à m'exprimer, après les élections, sans faire de proclamations de victoire ou de triomphe, afin de pouvoir raisonner la tête froide, en attendant qu'enthousiasme d'un côté et amertume de l'autre s'estompent.

Entre-temps, j'ai pris en charge mes nouvelles fonctions de Sénateur en tenant foi aux engagements et en travaillant dans la direction amplement annoncée et débattue pendant la campagne électorale : soutien au gouvernement de centre-gauche, défense et promotion des intérêts de la Vallée d'Aoste, confrontation et collaboration avec les institutions, les associations, les syndicats et les citoyens.

J'ai été aussi un observateur très attentif des événements politiques qui se sont produits en Vallée d'Aoste. Plus observateur qu'acteur pour l'instant, car je pense qu'un résultat électoral tellement clair, plus que primer deux candidats sur les autres, a marqué le refus absolu d'un système politique arrogant et dangereux, de méthodes clientélistes, du manque de respect des libertés individuelles et collectives, du contrôle de la politique sur les libertés administratives, économiques et personnelles. Une réponse forte donnée par le peuple, en particulier aux personnes qui ont aujourd'hui les plus importantes responsabilités politiques, c'est-à-dire au Président de la Région, au Gouvernement régional et aux partis de la majorité, mais aussi à l'abaissement du niveau de la politique valdôtaine en général.

Nous avons en effet dit clairement que nous étions là pour donner aux Valdôtains la possibilité de choisir librement, par un vote non contrôlé, entre deux systèmes, deux façons de concevoir l'action politique.

Ma formation et mon engagement politique, depuis toujours, dans un mouvement autonomiste et fédéraliste, l'Union Valdôtaine, m'ont amené à lancer ce message de renouveau de la politique à tous les citoyens sincèrement autonomistes. A tous les Valdôtains sensibles donc aux valeurs de base d'un système démocratique, qui sont des conditions fondamentales pour un peuple qui revendique pour soi le respect de son identité, de sa particularité. Qui revendique en définitive son autonomie et son autogouvernement, lié aux principes de solidarité et de subsidiarité qui permettent le respect et la valorisation de la personne, avec ses expressions collectives, ses valeurs et ses différences.

À quelques mois de ces résultats, avant que la politique ne reprenne en plein son cours, je pense que le moment est venu de lancer quelques propositions et de dire mes impressions, afin de continuer d'interpréter le message de renouveau dont j'ai été porteur avec Roberto Nicco et sûr de représenter la volonté et les souhaits d'une partie importante des citoyens valdôtains, de toute origine et de toute appartenance politique, qui nous ont exprimé si fortement et clairement leur consensus.

Il est nécessaire et urgent de reporter la politique à un niveau de décence où chacun interprète correctement son rôle et puisse librement choisir et s'engager.

Le ferment qui anime toute l'aire autonomiste ne doit pas se transformer en une lutte personnelle et fratricide. Mais, dans le respect de chacun, il est nécessaire d'ouvrir une confrontation forte sur les valeurs, les objectifs, les instruments et les méthodes.

Ma sortie de l'Union Valdôtaine, par ailleurs obligée, n'a pas voulu signifier une prise de distance avec les principes du Mouvement ni un défi aux unionistes qui croient dans ces principes. D'ailleurs, une partie importante d'unionistes et d'électeurs ont perçu la valeur de mon message et ont exprimé leur adhésion par un vote libre.

Bien que je souhaite partager avec toutes les formations politiques valdôtaines la nécessité d'une démocratisation de l'action politique et administrative, je reste acquis à l'idée que la collaboration des forces autonomistes avec les forces du progrès (c'est-à-dire le centre-gauche) représente la condition idéale pour bien gouverner la Vallée d'Aoste, soit pour son histoire, soit pour sa formation socioculturelle. L'autonomie est née de l'antifascisme, de la guerre de libération, et le système d'une forte agrégation collective et communautaire, entraînant les principes fédéralistes de la subsidiarité et de la solidarité, avec un équilibre nécessaire entre la garantie du privé, de la famille, avec celle du collectif de « l'agir ensemble », paraissent la meilleure solution pour la Vallée d'Aoste. La fragilité du réseau économique et des services, qui doivent être garantis de façon capillaire et souvent pour de petits nombres, ne peuvent pas s'accommoder d'un système qui ne soit basé que sur le libéralisme, la concurrence et le profit.

C'est ma position, que l'on pourra partager ou pas. Car ce qui est important est surtout que la confrontation des idées et des projets puisse débiter au plus tôt.

Mais les dirigeants et les hommes les plus influents de l'Union continuent à faire la sourde oreille et ont obligé dans cette période beaucoup de Valdôtains à faire des choix différents, ou, plutôt, à ne plus pouvoir en faire.

Or, ou il y a une prise de conscience claire et nette ou bien la confrontation en ce moment ne sera pas possible.

Il faut donc prendre acte que le Conseil de la Vallée élu en 2003 ne représente plus la situation politique de notre communauté d'aujourd'hui. Le Président de la Région, son gouvernement et la majorité actuelle, qui s'étaient ouvertement mis en jeu et avaient engagé leur responsabilité, ont été délégitimés par un vote populaire. Et en démocratie il est interdit de ne pas tenir compte des choix du peuple souverain.

Les événements et les changements survenus ont modifié le rapport des citoyens avec la politique. Ils ont marqué, et personne ne peut dire ne pas l'avoir compris, le début d'une nouvelle phase. Il est grand temps d'en prendre acte.

Il est donc nécessaire d'aborder la fin de la législature avec un Président institutionnel, un gouvernement de transition, un conseil qui renouvelle les règles électorales ainsi que les fondements de la structure institutionnelle et administrative, pour garantir, le plus tôt possible, des élections libres, représentatives et démocratiques. La nécessité urgente se fait sentir d'un système institutionnel qui garantisse les règles d'une saine administration, d'une transparence accrue, du respect des différents rôles, de la juste indemnité aux élus selon l'engagement et les responsabilités.

Nous devons remettre l'autonomie sur les rails de la liberté et du progrès.

Tous cela pourra permettre une prochaine législature qui renforce l'Institution Vallée d'Aoste, garantisse la gouvernabilité du Pays, permette au Conseil de la Vallée, organe suprême de la volonté populaire, d'exercer à plein ses fonctions, afin que la Vallée d'Aoste puisse redevenir un modèle dans le cadre italien et européen.

Chers concitoyens, un espoir est né en avril dernier, celui d'une Vallée d'Aoste meilleure. Vous nous l'avez confié, nous ne le laisserons pas tomber.

Sén. Carlo Perrin

Septembre 2006

LE DEBAT S'OUVRE !

Réponse de « Renouveau Valdôtain » au numéro 61 du « Salasse » (reçue avant la lettre de C. Perrin)

On s'excuse d'abord pour le retard de notre réponse : les sujets sont d'envergure et nous avons voulu les soumettre à l'attention et à la discussion du Groupe de coordination qui s'est réuni que le lundi 28 août après la pause fériale.

Nous voulons quand même adhérer au débat que vous ouvrez avec ces quelques considérations.

En politique, quand le cadre devient confus et l'échec, puisque d'échec il faut parler, pointe à l'horizon, les analyses approfondies de la situation sont les bienvenues.

A la condition qu'on ne se complaise pas trop dans les jeux verbaux et l'on passe rapidement à la construction d'un nouveau projet et à l'élaboration d'une nouvelle stratégie.

Votre analyse est à notre avis un bon point de départ pour une nouvelle saison politique. Si l'on veut descendre dans le détail, il y aurait certainement des observations à faire à votre texte, mais dans l'ensemble c'est un document de poids par sa structuration et ses contenus, fruits de votre expérience, de votre passion pour le Pays et de votre observation lucide.

Nos objectifs se reconnaissent dans ceux exprimés dans le numéro 61 du Salasse et notre tracés pour l'émiettement du front autonomiste valdôtain est sincère comme il l'est de vous deux.

Vu notre situation socioculturelle et linguistique, que vous décrivez fort bien, l'intérêt général est donc celui d'unir les forces autonomistes pour la réalisation d'un objectif commun et non pas celui de se diviser sur les nuances.

Ainsi, dans notre projet politique « in fieri » il y a aussi celui de la reconstitution d'une grande force autonomiste moderne, éclairée, saine et déterminée.

Et pour cela, il faudra qu'on se parle et l'on se confronte.

Mais malheureusement cela ne sera pas possible dans l'immédiat, à cause de l'attitude de ce qui reste de l'U.V.

De ce côté, aucun signal de changement n'a été donné, bien au contraire ; les accapareurs qui ont mis la main sur le Mouvement et l'ont conduit au point où il se trouve, sont solidement accrochés aux leviers du pouvoir, insouciantes des idéaux qui devraient les inspirer.

Ainsi, tant que la tentative de destruction de notre région persistera, elle nous trouvera dressés contre elle. Nous les autonomistes de Renouveau, avec toutes celles et tous ceux qui ont à cœur, comme vous l'écrivez, cette petite et merveilleuse fleur poussée au pied des Alpes : la Vallée d'Aoste.

Mais essayons d'entrer un peu dans le détail.

Si nous pouvons nous permettre de résumer votre pensée, il s'agit à-peu-près de ceci : la division des autonomistes est « mauvaise », au sens où elle pourrait être préjudiciable à la défense des intérêts valdôtains, dont on peut penser qu'ils ne seraient pas pris en charge convenablement par l'Etat.

Nous partageons bien sûr votre appréciation sur la nécessité que les Valdôtains puissent être maîtres de leur destin. Bien que le fascisme institutionnel n'existe plus, l'Italie est encore loin de comprendre pleinement la valeur de la liberté et de la différence.

L'autonomie n'est pas une fin en soi, mais un moyen. Un moyen d'être libre et donc soi-même, justement.

Or, la question s'est posée de savoir si une force politique comme l'Union Valdôtaine était à même d'interpréter correctement cette exigence. De cet examen découlent en bonne mesure tous les choix successifs.

Commençons par la liberté, si vous le voulez bien. C'est, on en conviendra aisément, la base de tout. Point de Liberté, point d'autonomie, point de salut.

Sous la pression des accapareurs, l'Union Valdôtaine a mis sur pied un système capillaire de contrôle des voix, par le système des trois préférences, comme vous l'avez d'ailleurs très bien expliqué dans un numéro précédent du « Salasse ». Ayant rendu le vote non secret, elle l'a ensuite transformé en non libre. Tel qui dérogeait aux indications reçues s'exposait à des déconvenues parfois sérieuses : mille témoignages le prouvent.

Peut-on honnêtement penser qu'un « mouvement » qui porte si lourdement atteinte à la liberté personnelle est autonomiste ?

Ainsi, en vue d'une nouvelle unité, il faudra d'abord neutraliser, si l'on veut espérer pouvoir connaître à nouveau la liberté en Vallée d'Aoste, ce groupe de pouvoir qui contrôle actuellement l'Union Valdôtaine et le Gouvernement valdôtain. Mais comment peut-on aider l'UV à se débarrasser de cette clique, chose dont elle a été jusqu'ici incapable, si non en donnant un choix alternatif à la population ? Parce que de l'intérieur, nombre de tentatives ratées l'ont prouvé, cela est impossible.

Etre soi-même, ensuite.

L'UV, par son insouciance et son incapacité a négligé le français, ce qui a largement contribué à l'affaiblir. Mais inutile de revenir ici sur ce thème aux replis parfois obscènes...

Rappelons simplement la dernière anecdote en date : savez-vous quel est le nouveau Master inauguré par l'Università della Valle d'Aosta, d'où le français est par ailleurs presque complètement absent ? Un cours de perfectionnement pour l'enseignement de la langue... italienne !

Fédéralisme, vous dites.

Certes ! Mais appliqué d'abord ici même. Alors que tel Syndic dissident se voit menacé de perdre ses fonds, telle autre administration récalcitrante se voit exclue d'un projet régional, etc. Etait-ce ça, l'esprit de l'Etat régional de Chanoux ?

Résumons : nous avons en face de nous un parti tentaculaire, délégitimé par les électeurs, qui à chaque secousse perd une pièce, mais qui est encore dominé par une camarilla, soucieuse de tout autre chose que de l'épanouissement du peuple valdôtain.

Un jour, qui sait, certains comprendront l'étendue de leur erreur et le mal qu'ils ont fait à la Vallée d'Aoste. Nous serons tous heureux, alors, de les retrouver. Aucune haine, aucune vengeance, aucune attitude de refus. Nous ne sommes pas des justiciers, mais des patriotes.

PIERRE LEXERT EXPRIME SON SENTIMENT (extraits) : (texte écrit avant la lettre de C.Perrin)

Chers compatriotes,

C'est avec le plus vif intérêt que nous avons pris connaissance de votre sympathique réponse à notre « bouteille à la mer » (de glace, puisqu'il s'agit du val d'Aoste)... D'autant que nos points de vue semblent confluer pour l'essentiel en matière d'objectifs. Quant à la mise en œuvre, c'est une autre paire de manches.

Vous nous écrivez : « A la condition qu'on ne se complaise pas trop dans les jeux verbaux ». Fort bien ! Mais justement, après le coup de semonce infligé à l'U.V. des apparatchiks, ce dernier printemps, nous attendions-nous de votre part à une série d'interventions opportunes, d'initiatives exemplaires, de mesures concrètes et de réactions publiques face au verrouillage persistant

des « éléphants » et hommes liges du parti (car ce n'est plus le grand Mouvement d'après-guerre),- lesquels, derrière la langue de bois de leurs discours, sont peu disposés à céder de leur pouvoir et à partager les avantages qui en découlent. Parfait Jans et moi-même sommes à présent des « anciens », de plus ex-émigrés, mettant notre expérience et nos compétences au service du pays – de façon bien plus désintéressée qu beaucoup – et n'ayant jamais visé à concurrencer les déjà trop nombreux et souvent impréparés postulant au gouvernement de la contrée. Même ne visons-nous pas à écarter ceux des dirigeants actuels qui ont assez de compétence et de conscience pour convenir de leurs carences ou de leurs erreurs et accepter sincèrement de rectifier le tir en prêtant l'oreille aux murmures de la base comme aux propositions de l'intelligentsia marginalisée par l' »Establishment « en place. C'est donc à vous, plus jeunes, plus engagés dans la vie active, qu'il revient de descendre dans l'arène politique, médiatique ou culturelle afin :

1° de faire non seulement bouger mais avancer les choses ;

2° de réintroduire dans le circuit général les Valdôtains rétifs au clientélisme qui se voient boycottés par les notables et les « clercs » régnants et donc empêchés de contribuer sans entraves à l'édification d'une autre Vallée, plus authentique et moins servile...

...Outre cela, au moins me serais-je attendu à ce qu'une feuille d'information vît le jour, et dès avant le Congrès, porteuse de vos idéaux, de vos projets, de vos directives pratiques, des suggestions des autochtones, -feuille de combat rédigée aux deux-tiers en français (pour la cohérence et la dignité de nos revendications)...

..Mais non. En dehors de quelques articles de presse en italien, de quelques vagues et dilatoires déclarations orales ou communications purement formelles,- rein depuis aurait été de nature à ma réveiller si je m'étais laissé gagner par l' »droumïa « , faute de stimulant à même de maintenir la pression initiale.

Le Congrès lui-même ne fut qu'une suite de fastidieux coups d'épée dans l'eau. Il en est résulté aucune ré-so-lu-tion digne de ce nom. Or les Valdôtains d'aujourd'hui ont besoin d'être maintenus en haleine, d'être éclairés – non conditionnés- ils attendent des informations, des réparations, des propositions d'application immédiate plutôt que des projets de tunnels utopiques. Sans tout cela au départ, comment fonder un électorat opérationnel, capable d'influer sur les choix fondamentaux, de faire sortir notre Vallée du coma, de lui restituer son identité et d'en assurer la pérennité ?

Si je me suis trompé, tant mieux ! Mais alors qu'on me fasse la charité, en échange de cette main tendue, de m'apprendre ce qui a déjà concrètement changé grâce à l'action des dissidents. Ca me remonterait le moral ; et merci d'avance.

Pierre Lexert

LETTRE D'UN ADHERENT DE L'UNION VALDOTAINE (reçue avant la lettre de C.Perrin)

L'unité valdôtaine... est-elle possible ?

Reconstruire l'unité valdôtaine, propose « Le salasse » n° 61 ; il serait été plus facile d'éviter sa destruction. C'est absurde de constater que des personnes, vraisemblablement dotées en politique, aient agi pour ce but. Et pourtant cela est évident. Mais ce qui est vraiment ahurissant c'est la conviction que tout cela s'est déclenché uniquement pour frapper une personne, évidemment agaçante pour quelqu'un, qui avec le mérite d'avoir rempli excellemment sa charge politique a révélé le défaut de s'occuper de domaines que d'autres auraient du ménager.

La défaite électorale n'est pas conséquente à l'évolution du Mouvement mais au comportement contradictoire et anarchique des administrateurs régionaux qui, soit à un niveau de Conseil comme à niveau de Gouvernement n'ont jamais réussi de faire équipe, vraisemblablement plus disposés à écouter leurs patrons occultes (il y en avait plus d'un) que de raisonner selon bon sens avec le seul but d'agir pour essayer de progresser. De ce comportement contradictoire la mystérieuse élection de Perrin à chef de l'exécutif ainsi que son agaçante substitution après deux années, sans présentation de justifications convaincantes. Ce sont ces contradictions qui ont touché la sensibilité populaire et, évidemment, les sentiments de M. Perrin, qui s'est trouvé, face à la réaction de beaucoup de Valdôtains, presque obligés à s'unir à ceux qui voulaient changer le cadre politique valdôtain. Le résultat électorale, même supérieur aux attentes des candidats qui ont gagné, aurait dû apaiser l'esprit vindicatif qui s'était déclenché en conséquent des contradictions du Conseil Régional ; malheureusement, cela ne s'est pas vérifié.

A remarqué comme, parmi ces vengeurs, le seul qui peut prétendre de la cohérence c'est M. Perrin qui, éloigné de ses charges dans l'U.V. s'est trouvé convoité par d'autres forces politiques et il a atteint un résultat important ; étant donnée sa cohérence morale, il serait très difficile pour lui de mener d'actions qui pourraient décevoir ses nouveaux électeurs.

Aucun rapprochement est possible entre M. Perrin et Robert Louvin, ce dernier victime uniquement de son orgueil personnel étant donné sa prétention improvisiste de devenir syndic d'Aoste pour substituer sans raisons un syndic unioniste qui s'était déjà révélé valable.

Face à une situation où l'intolérance entre personnes l'emporte sur les idéaux et sur les thèmes politiques, l'espoir d'un rapprochement réside uniquement si quelqu'un apaisera son orgueil personnel.

Par ailleurs, personne à mis en cause les principes fondamentaux de l'Union Valdôtaine, donc ils n'existe pas des raisons idéologiques qui empêchent à ceux qui se sont éloignés de se rapprocher au Mouvement. Mouvement qui n'est pas si passif comme le présente « Le Salasse » !

Si on veut déceler des fautes, cela est bien possible, surtout dans le domaine de l'instruction et de la formation sociale, où, après la disparition de la regrettée Viglino, l'Union Valdôtaine s'est contentée d'une présence de façade, à savoir de l'assesseur, sans se soucier suffisamment de l'action de dirigeants venant de d'autres partis. Avoir réussi à faire haïr le français c'est un succès détestable, mais malheureusement présent.

Mais dans d'autres domaines les progrès semblent évidents ; le fédéralisme en VDA existe et il est appliqué, dans les limites imposées par les lois italiennes et les règlements européens. Une confrontation entre la situation économique des Communes valdôtaines et les petites communes italiennes est déjà significative pour démontrer que la politique unioniste et fédéraliste, de laisser la décision à l'organisme le plus proche du lieu de son application, existe, contrairement à ce qu'affirme « Le Salasse ».

En conclusion, si existent (et elles existent) des faiblesses sur la sauvegarde du patrimoine, de l'identité, des langues, des ancêtres, du fédéralisme global, aperçu que de ces faiblesses sont responsables tous, fidèles et infidèles, ce n'est sûrement pas avec la séparation des âmes unionistes qu'on pourra essayer de récupérer ces valeurs.

Si cesseront les attaques contre les personnes, si cessera la démagogie et le populisme, si on atteindra finalement la conviction que les beaux mots n'ont aucune valeur sans une action conséquente, si on est conscient que des résultats positifs sont possibles uniquement en agissant selon un esprit unitaire où a une importance le projet à réaliser et non le succès personnel, pour un Mouvement irremplaçable tel que l'union Valdôtaine, qui rappelons-le, n'a jamais repoussé personne, un nouveau printemps pourrait s'annoncer. Si au contraire gagnera la politique de démembrement, résignons-nous au destin de Pluton, déclassé par la communauté scientifique, de planète à satellite.

C'est mieux une planète ou quelques satellites ? La question est posée, sans oublier, bien sûr, que sans planète autour de quoi tournent-ils les satellites.

Pont-Saint-Martin, le 30 août 2006

Silvio Bastrentaz

PIERRE LEXERT REpond A SILVIO BASTRENTAZ (extraits) (texte écrit avant la lettre de C.Perrin)

Une seconde réponse, émanant d'un adhérent de l'U.V. et signée Silvio Bastrentaz nous est parvenue quelques jours après celle du Groupe de Coordination.

Nous le remercions sincèrement pour la bonne volonté dont il a fait preuve en la rédigeant en français...

... Silvio Bastrentaz ramène le débat à des questions de personnes. C'est sûrement vrai pour les divers clans de l'U.V., mais il se méprend du tout au tout en ce qui nous concerne. Ni moi, ni Parfait Jans, ne courons pour qui que ce soit, mais pour une authentique Vallée d'Aoste et contre un système que les Valdôtains ressentent si bien comme tels qu'ils l'ont récemment désavoué...

... Tout était pourtant très (trop) évident : l'actuelle U.V. ayant été sévèrement désavouée, il convenait de remettre son organigramme à plat et de le refondre sans aucune exclusive. Au lieu de quoi, l'on s'est obstiné à toujours verrouiller sous le couvert de quelques bonnes paroles, en escomptant que le soufflé retomberait.

Qu'en pensent aujourd'hui les rénovateurs du printemps 06 qui n'étaient pas que des velléitaires.

P.L.

« UNIONE VALDOSTANA » UN CAUCHEMAR QUI POURRAIT BIEN SE REALISER.

« Union Valdôtaine » voilà deux mots qui ne peuvent être traduits en italien, car « Unione Valdostana » perdrait d'emblée la magie et l'esprit rassembleur que U.V. exerce depuis sa fondation sur les Valdôtains. Pourquoi ? Parce que le mot « Union » contient et énonce un principe, celui d'un regroupement de toutes les opinions et de toutes les confessions du Pays. Dès sa création, le regroupement s'est montré large et profond. Le contraire d'un parti monolithique. L'« Union » est un mouvement dans lequel devraient régner l'entente, le consensuel, la volonté de composer et non celle d'imposer. Ce n'est plus le cas en ce moment.

L'adjectif « Valdôtaine » contient le principe de l'identité du peuple valdôtain en opposition au mot « valdostana » qui n'aurait plus aucun sens car, ne l'oublions pas - et les créateurs de cette « Union Valdôtaine » ne l'ont pas oublié - nous n'avons pas été consultés lors de la création du royaume d'Italie. Le Valdôtain est donc devenu italien, mais avec la modération qui sied à un peuple autonomiste, d'où la nécessité de marquer la différence. Alors, évitons les adjectifs qui font problème, « valdostana » présenterait un inconvénient majeur pour les autonomistes valdôtains.

De plus, le titre « Union valdôtaine » contient encore un autre principe non énoncé, mais si évident qu'il suffit de le citer pour qu'il soit approuvé, c'est la « francophonie », notre première langue. D'où l'incongruité d'une traduction en italien. Il n'y aura jamais d'« Unione Valdostana » car si un jour un semblable accident devait se produire cela signifierait que la Vallée d'Aoste a été totalement phagocytée par le colonialisme italien. Mieux vaut ne jamais connaître cette situation.

Les penseurs de la Jeune Vallée d'Aoste, les créateurs du Mouvement autonomiste, ont vu juste lorsqu'ils ont choisi le beau titre « Union Valdôtaine », mais il n'est pas certain que les intrigants d'aujourd'hui, ceux qui ont mis la main sur l'U.V. auraient fait ce choix. Je pense à l'ancien sénateur Rollandin qui a voté la Constitution européenne en dépit des exigences valdôtaines concernant le régionalisme et le fédéralisme... ; je pense au nipote, chef du Gouvernement actuel, avec son ambition de paraître auprès des autorités de Rome... ; je pense à Viérin, l'ancien chef du gouvernement et à Pastoret son Assesseur de l'époque qui ont créé sans bronché l'Université d'Aoste d'où est pratiquement exclue la langue française, oui, je pense à ces personnages car s'ils étaient placés, aujourd'hui, devant la nécessité de donner un nom à ce regroupement autonomiste, ils l'appelleraient « Unione Valdostana » pour notre malheur à tous. Ces prétendus dirigeants agissent contre « l'Union Valdôtaine » pour la mener, petit à petit, vers une hypothétique « Unione Valdostana » absorbée par l'Italie. Situation que n'accepteront jamais les adhérents honnêtes de l'U.V..

Rollandin pourra dresser tous les barrages imaginables... ; Viérin pourra finasser tant et plus... ; Caveri pourra lancer toute l'administration régionale dans la bataille... ; jamais ils ne pourront faire n'importe quoi de l'Union Valdôtaine. Déjà, les inscrits réfléchissent, ils bougent, ils se concertent et, tôt ou tard, ceux qui veulent étouffer le Mouvement seront vaincus.

On peut aussi se demander si la Chiesa della Valle d'Aosta n'a pas déjà emprunté ce chemin depuis la signature des accords de Latran, car la différence est énorme entre ce qu'étaient l'Eglise Valdôtaine et son clergé et la Chiesa d'aujourd'hui.

La Chiesa della Valle n'a plus le souci de propager la religion catholique en Vallée, car cette noble tâche a été accomplie en son temps par l'Eglise valdôtaine et son clergé ;

La Chiesa della Valle d'Aosta n'a plus à s'assurer de la fidélité des Valdôtains à la religion, car cette fidélité a été acquise et proclamée de belle manière et une fois pour toutes par le peuple valdôtain en 1536, au temps où l'Eglise valdôtaine et son clergé protégeaient la personnalité valdôtaine et respectaient les traditions de notre peuple.

Que ce soit du côté du mouvement ou celui de la religion, l'utilisation de la langue française ou de la langue italienne donnent toutes deux un aperçu différent de notre identité et de nos traditions. L'« Union Valdôtaine » est la propriété de tous les Valdôtains, alors qu'une « Unione Valdostana » serait la propriété d'un groupe privé aux dents longues, comme l'U.V. en connaît actuellement, cherchant à nous faire perdre notre identité et notre fierté. L'Eglise Valdôtaine était l'église de tous les Valdôtains, ce n'est plus cas aujourd'hui avec la Chiesa della Valle d'Aosta qui a exclu la langue française de sa pratique quotidienne.

Alors, honorons l'U.V. historique ; ayons une pensée respectueuse pour l'Eglise Valdôtaine d'hier ; sauvons l'U.V. d'aujourd'hui et, tous ensemble, allons vers l'U.V. fraternelle de demain !

Jan Champer de Allanis